

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

•Cinéma
"Avengers", cap du milliard de dollars au box-office

Les dernières aventures des "Avengers" ont continué d'aligner les records au box-office avec des recettes de 114,8 millions de dollars aux Etats-Unis et au Canada, dépassant la barre du milliard de dollars dans le monde entier en un record de onze jours. D'après les chiffres définitifs de la société spécialisée Exhibitor Relations publiés lundi, "Avengers: Infinity War" a rapporté 453,1 millions de dollars en Amérique du Nord en deux semaines d'exploitation.

•Célébrités
Décès de Maurane



Sa voix chaude caressait le jazz et flirtait avec le blues : la chanteuse belge Maurane, morte à l'âge de 57 ans, était une grande interprète de la chanson française, révélée par Starmania, magnifiée par "un prélude de Bach", amoureuse de Nougaro et Brel. Ces deux dernières années avaient été un crève-cœur pour Maurane. Comme pour toute chanteuse privée de son pouvoir de chanter. La faute à des cordes vocales endolories qui avaient nécessité une opération délicate. Née le 12 novembre 1960 à Ixelles dans l'agglomération bruxelloise, Claudine Luy-paerts de son vrai nom, est alors une "enfant d'la balle" qui chante dans la rue et se produit dans des cabarets.

•Santé
Les hôpitaux portugais en grève

Les hôpitaux portugais tournaient au ralenti, hier, au premier jour d'une grève de 72 heures des médecins, organisée par leurs deux syndicats, la Fédération nationale des médecins (FNAM) et le Syndicat indépendant des médecins (SIM), pour réclamer des hausses de salaires et dénoncer le manque d'effectifs.

"Mis à part les blocs opératoires d'urgence, tout est à l'arrêt dans les principaux hôpitaux du pays et de nombreuses consultations ont été reportées", a précisé à l'AFP le secrétaire général du SIM, Jorge Roque Cunha.

Rassemblés par AJT

Vernissage d'un essai biographique dédié à un homme multidimensionnel
" Jérôme Okinda et son temps : fragments de vie et témoignages "

Justelin NDEMEZO'O E.
 Libreville/Gabon

"**MGR Okinda et son temps : fragments de vie et témoignages**". C'est le thème du vernissage d'un essai biographique dédié à cet homme multidimensionnel, organisé aujourd'hui mercredi (15 heures) au ministère du Budget et des Comptes publics (sur invitation), et samedi 12 mai (15 heures) à l'immeuble Arambo (ouvert au public), sous le double parrainage de la famille Jérôme Okinda et du ministère du Budget et des Comptes publics.

Le livre "**Mgr Okinda et son temps : fragments de vie et témoignages**" est l'œuvre de Jean-François Owaye et Jérôme Okoundzi. Il s'agit, selon ces deux auteurs, d'une démarche universitaire qui s'inscrit dans les politiques nationales de commémoration mémorielle et du grand retour,

dans le champ de la recherche, de la biographie historique.

Jérôme Okinda, cousin aîné du défunt président Omar Bongo Ondimba, aux côtés duquel il a évolué, a été un homme multidimensionnel : ancien séminariste à Brazzaville, service militaire en Algérie en qualité de Français, tour à tour député, membre du gouvernement, commissaire politique du Parti démocratique gabonais (PDG), fondateur de parti politique (le Parti gabonais du centre indépendant), pionnier de la presse libre au Gabon (fondateur du journal "La Griffie"), premier archevêque Mariavite et sénateur.

Jérôme Okinda est passé à la postérité dans l'administration gabonaise sous le pseudonyme "**Monsieur NON**", à cause de sa fermeté face au Fonds monétaire international (FMI) qui voulait, lors de la crise économique de 1977, imposer un programme d'austérité au Gabon. La



Mgr Jérôme Okinda fut un homme multidimensionnel.

réussite de son Plan de relance économique a fait dire de lui, qu'il a été l'un des meilleurs ministres des Finances de son temps. Dans le livre mémoriel qui lui est dédié, Mgr Okinda est pensé par ses biographes comme le père du "**potentialisme gabonais**". Il est dépeint comme un

homme qui s'est auto-construit et, en grandissant, a découvert son pays. Le tout dans une sorte d'ubiquité où il était planté, tel un arbre ayant au milieu de ses contre-forts, une ligne de partage des eaux entre deux vallées que l'on avait cru inconciliables.

Dans ce monde d'incertitudes, écartelé entre l'être et l'avoir, la tradition africaine et la modernité occidentale, ce prélat et non moins illustre homme d'État, n'a pas manqué de majesté : il a marqué les esprits par un parcours de vie insolite, et par des prises de position qui contrastaient parfois avec la pensée commune, mais aussi par la chaleur humaine et la grande fidélité à la "**Pensée des traditionalistes**" dont il s'est institué l'un des garants les plus sûrs.

Cependant, en ses terres d'Okondja, cet homme à la prise de parole forte et au caractère trempé, a tracé un sillon qui reste difficile à suivre. Parce qu'il est à la fois nimbé d'ambiguïtés de quiproquo et d'énigmes qui font que cet homme et sa vie restent à découvrir. Né en 1933 dans le Haut-Ogooué, Jérôme Okinda est mort le 18 mai 2012 à Johannesburg, en Afrique du Sud.

Exposition

L'éden équatorial entre " Peintures et bronzes "

L.R.A.
 Libreville/Gabon

L'Institut français (IF) du Gabon accueille depuis le 3, et ce jusqu'au 24 mai en cours, les tableaux de l'artiste Martine Paillout-Oslisly. Une véritable balade des sens au sein d'une Afrique riche en faune et en flore magnifiques.

« **J'ADORE les fixés sur verre, les couleurs sont vives, très positives.**» Elise Roussel est visiblement séduite par le travail du peintre Martine Paillout-Oslisly. Cet artiste a ouvert son exposition "**Peintures & bronzes**" au public le jeudi 3 mai à l'Institut français (IF) de Libreville. Un menu, des toiles colorées, gaies, qui mettent ensemble les beautés de l'Afrique. Ici, des animaux entourés de fleurs. Là, l'homme en harmonie avec la nature. Plus loin, ce qui s'apparente à une arche de Noé...

Mais il y a aussi des peintures sur verre devant lesquelles s'extasie Elise Roussel. Avec raison, car la peinture sur verre est de l'art dans sa version la plus improbable. Martine Paillout-Oslisly explique: « **La technique consiste à peindre sur du verre avec des encres de Chine et des laques. Le travail achevé, le tableau est retourné et l'on découvre la finalité de l'œuvre. D'où l'expression travaillée à**



Martine Paillout-Oslisly (d) : "L'humain et les animaux ne devraient pas avoir de problèmes".



Une vue de ses toiles exposées à l'Institut français jusqu'au 24 mai prochain.

l'envers. Ce n'est pas comme la peinture à l'huile où l'on voit ce qu'on fait et où il est possible d'apporter de nouvelles retouches.» Mais il n'y a pas que les peintures sur toile ou sur verre qui se donnent à admirer à l'Institut français. L'artiste travaille aussi le bronze. Des sculptures de cette matière accompagnent donc l'exposition. Comme avec les peintures, Mme Paillout-Oslisly ne

sort jamais de son thème de l'éden équatorial : animaux, hommes et fleurs se côtoient dans une parfaite symbiose. Comment obtient-elle un tel résultat ? « **On sculpte la cire que l'on enrobe dans un mélange d'argile et de crottin de cheval. Cette opération terminée, on fait chauffer la poterie et la cire s'écoule pour laisser en quelque sorte un moule. C'est après que les fondeurs**

y font couler à leur tour le bronze liquide à 1200°, ça se solidifie et donne les sculptures que vous voyez», répond-elle.

« **C'est très joli, elle nous amène un peu vers la fantaisie**», tranche, pour sa part, Jacqueline Lardit, présente durant l'exposition. Mais pour l'artiste, son travail retrace l'Afrique. Mieux, une vision universelle de l'animal qu'elle mêle à la forêt. « **Ça veut**

dire que pour moi, l'humain et les animaux ne devraient pas avoir de problèmes... Cela fait très longtemps que je travaille un thème qui s'appelle l'éden équatorial, où je mêle la nature, la faune et l'homme. C'est le monde du rêve, un peu ludique, onirique», conclut Martine Paillout-Oslisly. Si donc vous faites un tour à l'Institut français. Prenez les escaliers. Ça se passe à l'étage.



ON NE TROMPE PAS DIEU HOÛÛ... CELA NE SERT À RIEN D'ÊTRE À L'ÉGLISE MATIN, MIDI ET SOIR ET DE FAIRE DU MAL AUX AUTRES À LONGUEUR DE JOURNÉE!

L'EBEX 2018